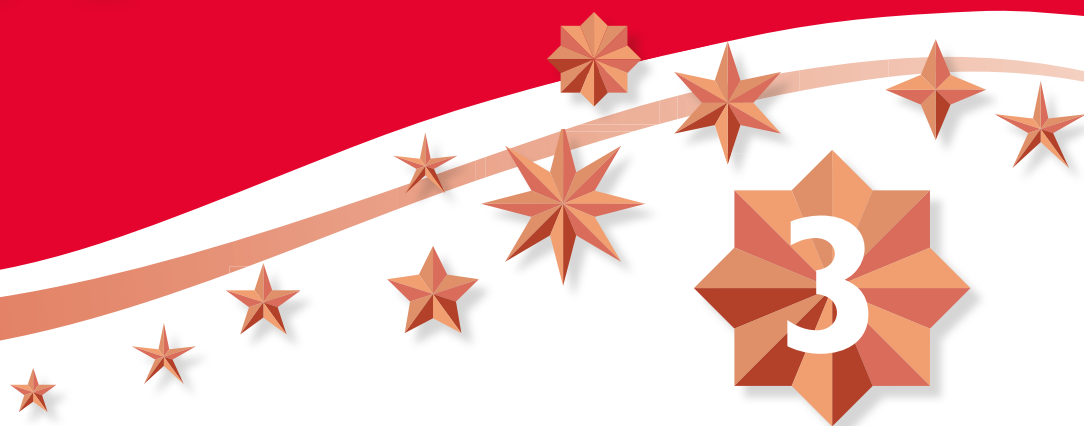


TALENTS



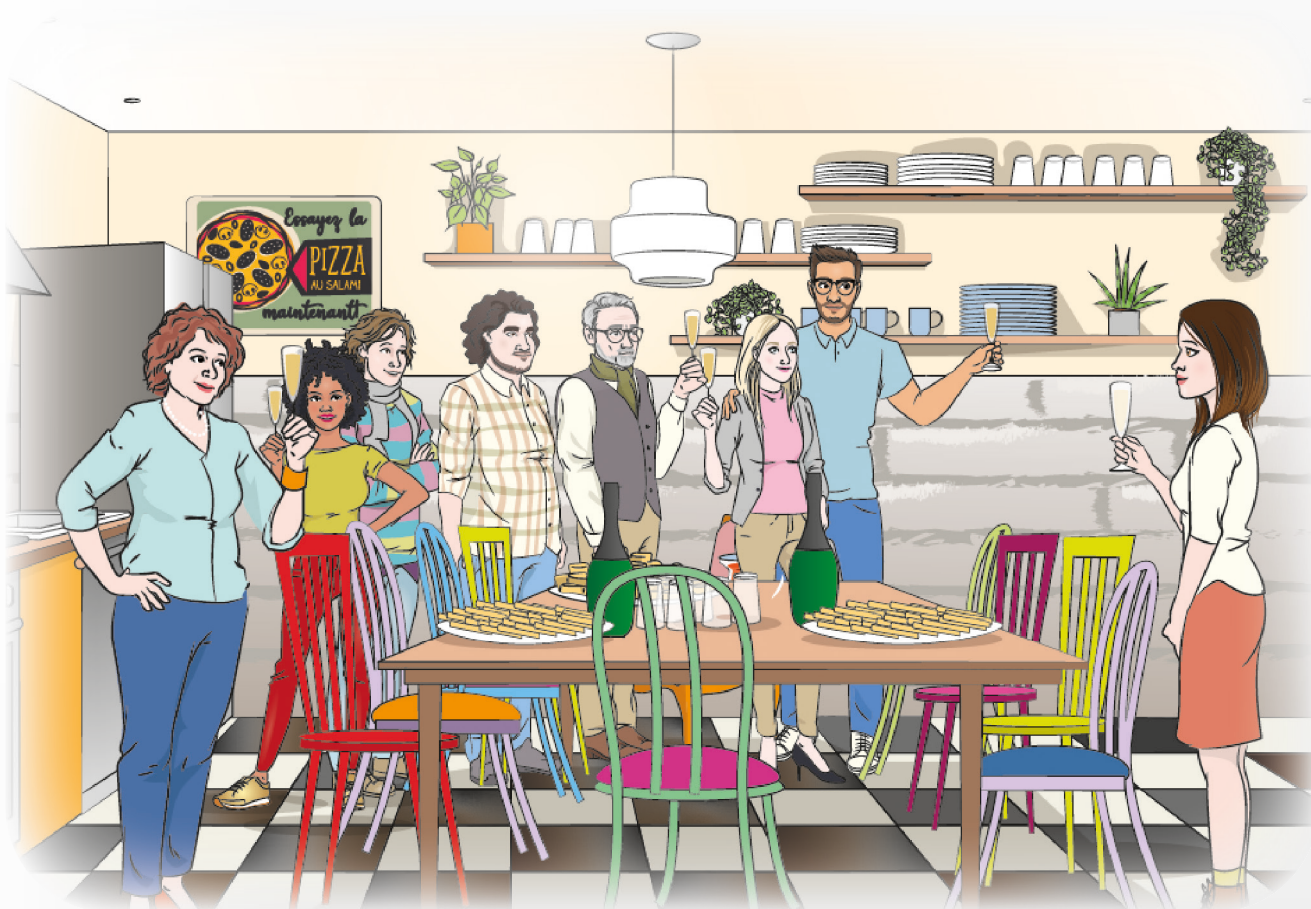
Transcription des exercices d'écoute

Az MK-1611 (könyv) és
MK-1611/M (munkafüzet)
feladat-hanganyagának szövegátirata

Műszaki Könyvkiadó

Christelle BARBERA
Valentin BOILEAU
Olivier CHIQUET
Alexio GABASIO
Andy GUAGNINI
Mathieu HOUDAYER

Claire HUNYADI
Delphine JAYOT
Florence LABRUYÈRE
Florian MARX
Sandra MULNET





Exercice 3 Écoutez le témoignage de trois jeunes. Complétez les phrases.

Samuel : Je suis en troisième année de licence et j'habite toujours chez mes parents, puisque la fac que je fréquente se trouve dans notre ville. Pour certains, ça peut paraître bizarre, mais moi je trouve que c'est super confortable, j'ai pas de loyer à payer, il y a toujours de quoi manger à la maison... Et puis, c'est bien d'être couchouté de temps en temps... Bon, parfois je rêve d'avoir une vie indépendante car chez mes parents je manque d'autonomie, mais je me dis que que j'ai toute la vie devant moi, je pourrai déménager une fois mes études terminées.

Thomas : J'habite en colocation avec trois autres gars. C'est une expérience intéressante. C'est la première fois que je ne vis pas avec mes parents, toutefois je reste accompagné. Ici, je me sens jamais seul ! Je pense que pour ceux qui sentent que « sortir du nid » est un peu drastique comme changement, cohabiter avec d'autres étudiants peut être une très bonne option pour commencer à s'adapter à la vie d'adulte. Puisque nous sommes quatre à payer le loyer et les charges, c'est pas trop cher, on partage tous les frais. Bien sûr, ça demande une certaine organisation, il faut fixer des règles dès le départ, pour les courses, le ménage, l'utilisation des pièces communes, etc. La répartition des tâches ménagères peut parfois être une source de conflit. On dit que la coloc est un peu comme le loto : la réussite dépend des colocataires et ça, c'est vraiment une question de chance.

Liz : Mes parents me louent un studio, j'y suis depuis trois ans déjà. J'ai rêvé d'habiter seule depuis la terminale, j'adore cette vie indépendante, je me lève quand je veux, je rentre quand je veux. Mais j'avoue que parfois je me sens seule et j'aurais envie de parler à quelqu'un. Et puis, côté argent c'est pas facile. Car si le loyer, c'est mes parents qui payent, il me reste à payer les charges et tout ce dont j'ai besoin au quotidien (nourriture, vêtements, sorties, etc). Je paye ça avec mon job d'étudiant, et avec le petit salaire que j'ai, je dois me serrer la ceinture. Puis le studio que je peux me permettre de louer est vraiment petit, mais comme j'ai essayé la coloc en première année de licence, je peux dire qu'il vaut mieux un petit chez soi qu'un grand chez les autres !



Exercice 18 Vous allez entendre un reportage sur une résidence universitaire pas comme les autres, située au Havre. Lisez les questions. Ensuite, écoutez le texte deux fois. Répondez aux questions. La réponse 0 vous servira d'exemple

Journaliste : Des conteneurs posés les uns sur les autres. De grandes boîtes transportées habituellement sur les océans. Mais au Havre, et cela peut surprendre, elles servent de logement préfabriqué pour les étudiants. Les étudiants sont contents : 25m² pour seulement 320 euros par mois. Une idée qui a été piquée aux Pays-Bas et à l'Allemagne. Frédéric nous parle de son expérience.

Frédéric : C'est spacieux, vous avez votre autonomie, que ce soit au niveau cuisine ou au niveau sanitaire. On a une kitchenette pour cuisiner, une grande salle de douche, tout ce que vous n'avez pas dans d'autres logements étudiants, et aussi, quand il y a du soleil, c'est très lumineux.

Journaliste : Une résidence sécurisée, où tout est prévu pour faciliter le quotidien. Frédéric s'en réjouit, lui qui vivait dans 9m² pour le même prix l'année dernière. Maintenant il peut accueillir du monde. Il reconnaît tout de même que tout n'est pas parfait.

Frédéric : Dès qu'il y a un camion qui passe à côté de la cité, on peut faire une expérience, mettre un verre sur la table, et on voit qu'il y a des vibrations. Ou par exemple quand les voisins montent les escaliers. Mais sinon c'est très bien isolé, je peux mettre le son à fond, on n'entend pas. Et même dehors, j'entends pas les gens. Donc c'est convivial, et assez original comme endroit, quand je dis à des amis que je vis dans un conteneur, ils trouvent que c'est marrant mais quand ils le voient, ils trouvent ça super, quoi !

Journaliste : Ce type de logement pourrait donner des idées à d'autres communes. D'ici quelques années le nombre de logements universitaires devra passer de 160 000 à 220 000. Les logements en conteneurs peuvent être une solution.



Exercice 5 *Montpellier libre a fait des interviews avec les Montpelliérains pour savoir ce qu'ils pensent des tags qui sont apparus un peu partout dans la ville. Écoutez les interviews. Qui dit quoi ? Mettez un X dans la bonne case.*

Paul, peintre en bâtiment

Voir sa porte taguée d'un symbole dont nous ne connaissons même pas la signification, ça fait froid dans le dos ! Pourquoi c'est ma porte qui a été choisie par les malfaiteurs ? Y a-t-il une raison ? Nous craignons le pire.

Maurice, propriétaire du café « Chez Maurice »

Alors moi, j'habite au centre, je suis le propriétaire du Café « Chez Maurice ». J'ai découvert les tags ce matin. Quand j'ai vu le premier, j'ai pas réagi, on est habitués à ce genre de vandalisme, ici, à Montpellier. Mais après j'en ai vu sur presque toutes les portes d'entrées ! Alors là, j'ai pété un câble ! Je suis choqué, c'est inadmissible, il faut trouver les coupables !

Laurent, professeur

Ma voiture a été taguée la semaine dernière. En plus, j'ai vu le salopard qui avait fait le tag, il s'éloignait quand j'arrivais sur le parking. J'ai essayé de l'attraper mais il a pris ses jambes à son cou et il était plus rapide que moi. Je suis furieux, ça m'a causé des dégâts matériels graves. Ma voiture a tout juste un an ! Qui va me payer les réparations ?

Madame Jeannette, directrice de la Résidence Talents

Quand j'ai vu la porte de la Résidence Talents taguée, j'ai tremblé comme une feuille. Ça m'a rappelé mes livres d'histoire et tout ce que ma mère m'avait racontées sur la période de la Seconde Guerre mondiale. Je suis sûre que ces graffitis ont une signification. Ça me donne des idées noires.

Rachid, étudiant en histoire

Contrairement aux autres habitants, les tags ne me font pas peur. Ce qui m'intéresse, c'est le côté mystérieux de ces graffitis, et j'aimerais bien en comprendre la signification. Les symboles mystiques m'ont toujours attiré, il y en a eu plein dans l'histoire de l'humanité. Si ça nous fait peur, c'est parce que nous en ignorons la signification. Moi, j'adore les énigmes et ça m'aide à surmonter la peur. J'essaie de voir les choses un peu comme un escape game, mais en grand. Après, je suis contre tout acte de vandalisme, bien évidemment.

Maël, étudiant en criminologie

Je pense qu'il vaut mieux analyser la situation et garder son sang-froid que de paniquer. C'est inutile de semer la panique. Je fais du profilage, je pense que c'est la meilleure méthode pour trouver les coupables. Pour moi le ou les coupables sont des jeunes, déçus par notre société de consommation, déçus par l'indifférence de nos politiciens face aux problèmes environnementaux. Alors pour montrer leur colère, ils font des tags. Mais je pense qu'ils n'iront pas plus loin que ça, je suis plutôt confiant.



Exercice 6 Écoutez le track 20. Léonie, Camille, Rachid, le Professeur Berjouan et Mme Jeannette ont été interrogés pour savoir comment ils s'informent. Qui dit quoi ? Mettez un X dans la bonne case.

Léonie : J'ai toujours mon smartphone sur moi. Je lis l'actu dans les transports durant mes trajets. La presse sur papier, ce n'est pas pour moi. Qu'en faire après : le conserver ? Le jeter ? Et la déforestation dans tout ça ? Je trouve que de nos jours c'est inadmissible d'utiliser autant de papier. On dit qu'il y a beaucoup de fake news qui circulent sur le net, mais je pense que je suis assez grande pour les reconnaître. Je me méfie toujours des titres accrocheurs, écrits tout en majuscule, avec plein de points d'exclamations.

Camille : Je m'informe par mon fil Twitter. Je regarde les titres, et s'il y a quelque chose qui m'intéresse, je clique. Mais il y en a tellement que je ne peux pas tout lire. La politique, c'est pas trop mon truc. Je préfère les articles plus légers, plus accessibles, que je peux lire en diagonale. Je ne regarde jamais la télé, donc je ne saurais pas me prononcer sur le journal télévisé. En ce qui concerne les fausses nouvelles, je les trouve très nocives, c'est une nouvelle méthode pour manipuler l'opinion publique.

Rachid : Je tiendrai jusqu'à ma mort au livre papier, mais je n'ai pas ce même dévouement pour le journal sur papier, pour le quotidien qu'on va chercher au kiosque. Je m'informe via Internet. J'achète cependant des magazines de temps en temps, et puis, mes études obligent, je suis abonné à la revue *Histoire*. On dit que ma génération ne s'intéresse pas trop à la politique, mais je trouve que c'est important comme citoyen de participer, d'écouter et de donner son avis. En fin de compte, ce qui se passe dans la société a un impact direct sur ma qualité de vie.

Berjouan : J'écoute les infos en boucle le matin, étant donné que je vais au travail en voiture et que je passe pas mal de temps dans les embouteillages. Je suis un peu vieux jeu, ma génération aime encore regarder le journal télévisé le soir. Par contre, je n'ai pas le temps de lire la presse papier. Avant, j'avais un abonnement au *Monde*, mais Internet et les chaînes d'information en continu ont tout changé, la presse écrite est devenue un peu dépassée, je trouve. Elle a toujours du retard. Les choses se sont bien accélérées ces derniers temps, on veut de l'information en temps réel.

Mme Jeannette : Le web est plein de fake news ces derniers temps, du coup je ne fais pas confiance aux infos que je trouve sur Internet. En tout cas c'est toujours à vérifier. Je suis un peu l'actualité régionale et locale aussi, et je suis abonnée à *Montpellier Libre*. Moi, j'aime bien lire le journal le matin, en prenant mon café. En été, j'avoue qu'il m'arrive d'acheter des magazines people. Ça me détend quand je suis à la plage. Ne le dites à personne mais je suis une grande fanatique de *Marie Claire* que je lis en cachette.



Exercice 4 Écoutez des avis sur la médecine alternative. Mettez un P pour les témoignages pour et un C pour les témoignages contre.

1^{ère} opinion

Il y a des maladies contre lesquelles la médecine douce ne peut rien. La médecine est en progrès permanent, je ne vois pas pourquoi je me tournerais vers le passé et des méthodes qui datent de l'antiquité.

2^e opinion

Les antibiotiques font plus de mal que de bien. Ils détruisent le système immunitaire. Par contre, ce que j'apprécie le plus dans la médecine douce, que ce soit des thérapies corporelles ou l'homéopathie, c'est qu'il n'y a pas d'effets secondaires.

3^e opinion

Rien ne prouve l'efficacité de la médecine douce, ce sont des méthodes basées sur des croyances et la superstition.

4^e opinion

Ce sont des méthodes anciennes qui ont fait leurs preuves. Par rapport à l'histoire de l'humanité, la médecine classique n'est qu'un nouveau-né. La médecine douce existe depuis des millénaires, il suffit de penser à la médecine chinoise qui existait déjà au 5^e siècles avant Jésus-Christ.

5^e opinion

Nombreux sont ceux qui mettent en question l'efficacité de la médecine douce, pourtant les statistiques en montrent l'efficacité, même si on n'a pas toujours d'explication scientifique.

6^e opinion

L'efficacité de ces méthodes vient tout simplement de l'effet placebo. Les gens ne guérissent pas vraiment. Ils pensent seulement guérir parce qu'ils veulent y croire.

7^e opinion

L'ancienneté de ces méthodes est une garantie d'efficacité. Ce sont des méthodes qui existaient déjà dans l'antiquité.

8^e opinion

Ces pratiques sont basées sur des croyances promettant une guérison miraculeuse et sans risques. Elles visent ceux qui ont perdu tout espoir.

9^e opinion

J'accuse la médecine douce ! Elle retarde les diagnostics et les traitements nécessaires, avec parfois des conséquences dramatiques.

10^e opinion

Ces praticiens sont des charlatans. N'importe qui peut ouvrir une consultation et prétendre être naturopathe, même s'il n'a aucune formation dans le domaine.

11^e opinion

La médecine douce traite les origines de la maladie et s'occupe non seulement du corps physique mais mental, émotionnel et spirituel. La médecine classique nous réduit à des organes, pourtant nous sommes beaucoup plus complexes que ça !

12^e opinion

Elle n'utilise pas de produits chimiques, ainsi c'est sans risque.

13^e opinion

Les médecins renoncent souvent à soigner des maladies chroniques tandis que la médecine alternative peut aider quand la médecine conventionnelle est inefficace. Il faut tout essayer pour sauver une vie humaine, voyons !

14^e opinion

Ça remplace efficacement les traitements médicamenteux, notamment contre la douleur. Certes, il y a un effet placebo aussi qui entre en jeu, mais l'important c'est le résultat.



Exercice 4 Écoutez le track 29. Ensuite, résumez ce que les personnes interviewées pensent des soldes.

Léonie :

Étant écolo, je ne fais jamais les soldes, et de façon générale, je m'achète très peu de nouveaux vêtements. Je préfère aller dans des magasins de seconde main. Savez-vous que fabriquer un tee-shirt nouveau nécessite l'équivalent de 70 douches et un jean, 285 ! C'est énorme ! Mon slogan c'est « acheter moins pour acheter mieux », ce qui est tout le contraire du principe des soldes.

Mme Dupont : Avant, j'adorais faire les soldes. Quand j'étais lycéenne, avec les copines on attendait avec impatience que les magasins lancent les soldes et nous étions les premières à y aller ! Ces derniers temps j'essaie de me contrôler de plus en plus, mais c'est dur de résister à la tentation ! J'y vais les derniers jours, quand les prix sont les plus bas. C'est vrai qu'on peut y faire de bonnes affaires, mais bon, il faut dire qu'on achète plein de choses dont on n'aurait même pas besoin.

Chloé : Alors les soldes, c'est mon point faible ! J'adooore ! Je sais que ce n'est pas écolo, je sais que ce n'est pas un comportement responsable, mais pour rien au monde je n'y renoncerais ! J'ai un petit budget d'étudiant, alors je ne peux pas souvent me permettre les dépenses hors soldes. Je profite donc des promos. Je pense qu'on peut faire des économies pendant cette période, mais il faut essayer de rester raisonnable et n'acheter que ce dont on a vraiment besoin. Mais ça aussi, c'est relatif ! J'ai des bottines dans toutes les couleurs, est-ce vraiment important ? OUI !!!

Maël : Alors les soldes... Il y a toute une psychose qui se cache derrière. Les commerçants font croire aux gens que les soldes c'est dans leur intérêt, mais en réalité c'est eux qui veulent vider leur stock avant l'arrivée de la nouvelle saison et la nouvelle mode. La société de consommation pousse les gens à consommer encore et encore, à tel point qu'un nouveau trouble psychique est apparu : la frénésie d'achat. Nous sommes tous manipulés par les publicités. De façon générale, le shopping, c'est pas mon truc. Vous avez sans doute remarqué que la mode non plus... Je suis plutôt quelqu'un de pragmatique. Donc les soldes, je les évite.



Exercice 14 Écoutez le track 34. Des gens ont répondu à notre question : quelle est la méthode la plus efficace pour apprendre une langue étrangère ? Qui dit quoi ? Mettez un X dans la bonne case.

Opinion A

Je pense que la meilleure méthode pour apprendre une langue est de rester relativement longtemps dans le pays d'origine, et de ne pas avoir peur de parler avec les habitants. Rien de tel que l'oral pour mémoriser le vocabulaire et la syntaxe. Ensuite, il faut se mettre à l'orthographe pour pouvoir aussi l'écrire. J'ai appris cent fois plus d'allemand en Allemagne et en Autriche qu'au collège, et ce, en 10 fois moins de temps. Ce n'est pourtant pas une langue facile... Idem pour l'espagnol que j'apprenais chaque jour un peu plus, pendant des vacances en Uruguay et en Argentine, alors que j'étais moins réceptif quand je m'y étais mis, seul, chez moi. Et idem pour le portugais au Brésil.

Opinion B

Il n'y a certainement pas de méthode magique pour apprendre une langue étrangère. Ça prend du temps, de la patience et de l'énergie, mais avec une forte motivation, on peut atteindre cet objectif. Je trouve qu'au début, il est très important de s'immerger dans une langue dans notre vie quotidienne. On peut le faire en écoutant du contenu dans cette langue, en regardant des films, en lisant des articles, etc. Les possibilités sont presque infinies sur la toile, donc profitons-en ! Il y a un autre aspect qui est essentiel – il faut qu'on choisisse des matériaux qui nous intéressent particulièrement (par exemple la cuisine, la musique, le sport, la mode), car on sera plus motivé et on pourra mémoriser plus de choses si le sujet nous plaît beaucoup. Bien évidemment, l'apprentissage passif n'est pas suffisant. En effet, si on veut vraiment utiliser la langue, on doit pratiquer, écrire et parler beaucoup (avec des amis, avec des natifs ou avec soi-même – c'est aussi efficace !). Pour le faire, on peut utiliser des applications, s'inscrire à une école ou prendre des cours privés. Et surtout, il faut considérer l'apprentissage des langues comme une belle aventure qui peut vraiment changer notre vie.

Opinion C

Le meilleur moyen est encore d'apprendre quand on est tout petit ! Personnellement, étant franco-polonaise, j'ai appris le français en même temps que le polonais, et aujourd'hui je le parle couramment sans jamais avoir eu de cours de grammaire dans cette langue, et pour les déclinaisons je "sens" instinctivement si j'utilise la bonne ou la mauvaise terminaison quand je parle selon si ça sonne juste ou faux.

Opinion D

Je vous conseillerais de croiser les méthodes : apprendre les bases avec une grammaire ou un manuel de ce genre (par exemple les déclinaisons pour les langues concernées), et ensuite regarder des films ou des séries avec les sous-titres, parler en ligne ou en réel avec des gens qui pratiquent cette langue (et qui éventuellement maîtrisent aussi le français, pour qu'ils puissent vous expliquer certains points ou mots), faire un voyage là-bas pour pratiquer la langue et rencontrer des gens (ce qui est le meilleur moyen pour moi, en plus vous pourrez y découvrir la culture du pays, et apprendre des mots en lien avec la cuisine, la musique, les traditions... et même des recettes que vous pourrez refaire chez vous), et une fois que vous aurez les bases, lire dans la langue. Vous pouvez commencer sans avoir honte par des livres pour enfants, qui vous permettront de mettre en pratique les règles de grammaire et le vocabulaire. Le but est de multiplier les méthodes pour apprendre un peu de plusieurs façons, ce qui au total vous permettra d'apprendre beaucoup, tout en vous amusant, ce qui vous permettra de rester motivé.

Opinion E

Il paraît que la meilleure méthode reste de tomber amoureux. En tout cas c'est comme ça que j'ai appris le finnois. J'étais en bourse Erasmus à Helsinki et j'ai connu celui qui est devenu mon mari par la suite. J'ai énormément appris avec lui et aussi avec sa famille. En six mois j'étais capable de parler de tout !



Exercice 8 Des contes et légendes entourent aussi certains des produits que nous consommons régulièrement. Écoutez le track 38 qui raconte l'histoire du chocolat.

À l'origine, le cacaoyer pousse en Amazonie. Les perroquets essaient ses graines dans toute l'Amérique Centrale. La civilisation Toltèque est la première à cultiver le cacaoyer qui devient « L'arbre des dieux », riche en légendes reprises et amplifiées par les Mayas et les Aztèques. Ils pensaient que la mousse les rapprochait des Dieux ! À l'époque où Christophe Colomb découvre l'Amérique, les Aztèques utilisent les fruits du cacaoyer de deux façons : ils font une boisson épicée « Xocoalt », avec des fèves broyées, de l'eau et des épices qu'ils fouettent longtemps pour que ce breuvage très amer devienne moussant. En second lieu, les fèves étaient leur monnaie : un lapin valait dix fèves, un esclave cent fèves !

Les Mayas utilisaient les fèves comme monnaie pour le paiement de l'impôt ! L'explorateur espagnol Cortez appréciait terriblement le goût amer de cette boisson et il en a expédié à Charles Quint, roi d'Espagne. Mais en Europe, peu de personnes appréciaient ce breuvage amer. Jusqu'au jour où des moines espagnols ont eu l'idée de remplacer l'eau par du lait, les épices par du miel, et de chauffer l'ensemble : c'était délicieux ! Il faut attendre le mariage d'Anne d'Autriche à Louis XIII en 1615 pour que la France découvre cette boisson qui devient très vite à la mode à la cour. Monsieur David Chaillou, par lettre du roi, a été le premier chocolatier français à Paris. Ce nectar a conquis ensuite toutes les capitales européennes. Les Anglais plantent alors des cacaoyers dans leurs colonies en Afrique. La France a très vite le monopole de la fabrication du chocolat. En 1778, Doret invente la première machine hydraulique à broyer les fèves. En échange, le roi lui construit une chocolaterie royale. Plus tard, la France connaît la révolution et ne se préoccupe plus guère du cacao. C'est un petit pays à l'abri de ses frontières qui va devenir le pays roi du chocolat : la Suisse. De grands chocolatiers, Tobler, Peter, Suchard, s'installent sur les bords du lac Léman et se livrent une concurrence créative. Ils inventent le chocolat blanc, le chocolat au lait, le chocolat aux noisettes, et perfectionnent les étapes de la fabrication.

À ce jour, la France fabrique d'excellents chocolats, mais contrairement aux Suisses qui en sont restés au chocolat au lait, les Français fabriquent également du chocolat noir amer à grande teneur en cacao. Aujourd'hui, la consommation mondiale de chocolat s'élève à près de trois millions de tonnes par an, soit plus de 95 kg par seconde ! Et ce sont les Européens qui en sont les plus grands consommateurs.



Exercice 8 Des contes et légendes entourent aussi certains des produits que nous consommons régulièrement. Écoutez le track 38 qui raconte l'histoire du chocolat.

À l'origine, le cacaoyer pousse en Amazonie. Les perroquets essaient ses graines dans toute l'Amérique Centrale. La civilisation Toltèque est la première à cultiver le cacaoyer qui devient « L'arbre des dieux », riche en légendes reprises et amplifiées par les Mayas et les Aztèques. Ils pensaient que la mousse les rapprochait des Dieux ! À l'époque où Christophe Colomb découvre l'Amérique, les Aztèques utilisent les fruits du cacaoyer de deux façons : ils font une boisson épicée « Xocoalt », avec des fèves broyées, de l'eau et des épices qu'ils fouettent longtemps pour que ce breuvage très amer devienne moussant. En second lieu, les fèves étaient leur monnaie : un lapin valait dix fèves, un esclave cent fèves !

Les Mayas utilisaient les fèves comme monnaie pour le paiement de l'impôt ! L'explorateur espagnol Cortez appréciait terriblement le goût amer de cette boisson et il en a expédié à Charles Quint, roi d'Espagne. Mais en Europe, peu de personnes appréciaient ce breuvage amer. Jusqu'au jour où des moines espagnols ont eu l'idée de remplacer l'eau par du lait, les épices par du miel, et de chauffer l'ensemble : c'était délicieux ! Il faut attendre le mariage d'Anne d'Autriche à Louis XIII en 1615 pour que la France découvre cette boisson qui devient très vite à la mode à la cour. Monsieur David Chaillou, par lettre du roi, a été le premier chocolatier français à Paris. Ce nectar a conquis ensuite toutes les capitales européennes. Les Anglais plantent alors des cacaoyers dans leurs colonies en Afrique. La France a très vite le monopole de la fabrication du chocolat. En 1778, Doret invente la première machine hydraulique à broyer les fèves. En échange, le roi lui construit une chocolaterie royale. Plus tard, la France connaît la révolution et ne se préoccupe plus guère du cacao. C'est un petit pays à l'abri de ses frontières qui va devenir le pays roi du chocolat : la Suisse. De grands chocolatiers, Tobler, Peter, Suchard, s'installent sur les bords du lac Léman et se livrent une concurrence créative. Ils inventent le chocolat blanc, le chocolat au lait, le chocolat aux noisettes, et perfectionnent les étapes de la fabrication.



Exercice 8 Écoutez le track 42 qui raconte l'histoire du Prix Nobel. Répondez aux questions.

Nous sommes en 1896. Alfred Nobel, un scientifique suédois meurt à l'âge de 63 ans. L'homme était un inventeur reconnu, on lui doit notamment l'invention de la dynamite. Son invention a permis de révolutionner les travaux publics et l'a, au passage, rendu immensément riche. Seul problème : elle est aussi utilisée dans les attentats pour tuer des gens. Déçu de cette réputation de marchand de la mort qui lui colle à la peau, Alfred Nobel décide de léguer sa fortune à la création de cinq prix. Ces prix doivent récompenser ceux qui ont permis des avancées pour toute l'humanité dans les domaines de la physique, de la chimie, de la médecine, de la littérature et de la paix. Il laisse donc 31 millions de couronnes soit 197 millions d'euros. Le prix Nobel est officiellement créé en 1901. Le lauréat reçoit un diplôme et une médaille, à cela s'ajoute une récompense financière. Depuis 2012 ce petit coup de pouce a légèrement baissé mais il reste environ 900 mille euros. Le tout est organisé tous les ans le 10 décembre, date de la mort d'Alfred Nobel, lors d'une cérémonie à Stockholm, en présence du roi et de la reine de Suède.

Dans l'histoire du prix Nobel seulement quatre personnalités ont été récompensées deux fois, c'est le cas de Marie Curie. D'abord en 1903, lauréate en physique en même temps que Pierre Curie pour leurs travaux sur la radioactivité, puis une deuxième fois en 1911 en chimie, cette fois pour la découverte du radium et du polonium, deux éléments radioactifs. Elle est d'ailleurs la première femme à avoir reçu cette récompense et la seule à l'avoir emporté à deux reprises. Seulement deux lauréats ont refusé le prix Nobel. En 1973, en pleine guerre du Vietnam, Le Duc Tho, qui

mène les négociations de paix côté vietnamien décline le prix Nobel de la paix expliquant que justement la paix n'est alors pas effective entre son pays et les États-Unis. Neuf ans plus tôt en 1964, Jean-Paul Sartre, lui, n'a donné aucune raison particulière en repoussant le prix Nobel de littérature.

On l'a dit, tous les prix Nobel sont décernés lors d'une cérémonie à Stockholm, tous sauf un : le prix Nobel de la paix qui est décerné chez leurs voisins norvégiens à Oslo, en présence du roi et de la reine de Norvège. C'est donc là que l'ont reçu des personnages aussi prestigieux que Mère Teresa en 1979, Nelson Mandela en 1993 ou encore Barack Obama en 2009. Un prix Nobel de la paix, c'est formidable, mais trois c'est encore mieux. Qui a été autant récompensé ? Eh bien, ce n'est pas une personne mais une organisation : le Comité international de la Croix-Rouge a été distingué à trois reprises par ce prix en 1917, 1944 et 1963. Enfin, vous vous demandez peut-être pourquoi n'existe-t-il pas de prix Nobel de mathématiques. La légende repose sur la prétendue jalousie d'Alfred Nobel. Son épouse, une jeune femme nommée Sophie S aurait eu un amant mathématicien suédois, ce qui aurait déchiré le cœur d'Alfred. Envahi par le ressentiment, le scientifique décide de ne pas créer de prix pour cette discipline. Eh bien, tout cela est faux. C'est ce qu'ont démontré deux scientifiques dans les années 80. Tout d'abord, monsieur Nobel ne s'est jamais marié avec Sophie S et, de toute manière, selon eux, les deux scientifiques rivaux ne se sont jamais croisés de leur vie. En réalité, s'il n'a pas créé de prix pour les mathématiques, c'est simplement parce que Alfred Nobel considérait les maths comme un outil au service de la physique, de la chimie et de la médecine. Pas si explosive que ça, la légende du prix Nobel.